



**Association de Sauvegarde du Patrimoine  
De FEGERSHEIM-OHNHEIM**

**CIRCUIT PATRIMOINE FEGERSHEIM**



Remerciements :

## ***Une commune, deux villages.***

Fegersheim est un village-rue (*Strossedorf*) situé entre le cours de l'Andlau et l'ancienne route consulaire romaine de Strasbourg à Bâle. Son annexe, Ohnheim, sur la route de Fegersheim à Eschau, est bordée par deux bras de l'Ill.

Ces deux villages, qui ne forment qu'une commune, avaient essentiellement une vocation agricole jusqu'à la fin du XIXe siècle. La construction des maisons à colombage s'y est échelonnée du début du XVIIe à la fin du XIXe siècle.

Ce sont donc 200 ans d'histoire rurale que nous vous invitons à découvrir au cours de cette promenade.

### **Mais d'abord... qu'est-ce qu'une maison à colombage ou à pans de bois?**

Elle se caractérise par la prépondérance de l'emploi du bois dont la qualité varie selon la fortune du propriétaire. Les interstices de ses murs extérieurs (*d'Spiegel*) sont remplis de torchis et son pignon est presque toujours tourné vers la rue. Autrefois il en était séparé par un jardinet, devenu trottoir.

La cave est creusée sous une partie de la maison seulement, généralement vers la rue, sous la petite salle de séjour (*d'Kleinstub*). Elle peut se trouver sous terre ou hors de terre. On y accède par l'intérieur ou l'extérieur ou les deux.

La ferme à colombage est presque toujours construite selon le même plan.

La porte d'entrée se trouve la plupart du temps sur le long pan, la façade longue sur cour. Elle est de plain-pied ou pourvue d'un escalier protégé par un auvent.

Une fois la porte d'entrée franchie, on se retrouve dans l'entrée, carrelée de terre cuite ou dallée de grès. Le long du mur, un escalier raide monte à l'étage alors qu'une trappe permet d'accéder à la cave.

Trois portes s'ouvrent sur cette entrée.

Celle de gauche donne sur la petite Stub (*d'Kleinstub*). Elle est réservée généralement aux grands-parents et n'est pas chauffée.

Celle de droite s'ouvre sur le grand salon (*d'Gross Stub*) qui sert à la fois de salle à manger, de salle de séjour, de salle de réception, de chambre à coucher et même d'atelier en hiver. Ses murs sont lambrissés. Le plancher est recouvert de sable pour le garder propre. Un *Kachelofen*, un poêle en terre cuite vernissée chauffe la Stub. L'alcôve possède une double ouverture séparée par une armoire-placard et une horloge. Derrière le poteau cornier, le poteau d'angle côté rue et cour, un crucifix ou une petite statuette trônent sur une étagère d'angle.

La porte, qui nous fait face dans l'entrée, est celle de la cuisine. Sa fenêtre donne souvent sur le *Schlupf*, la ruelle qui sépare la maison de la propriété voisine. La cuisine est flanquée d'une souillarde (*s'Kemmerle*). Le long du mur coupe-feu maçonné qui sépare la cuisine de la Stub et de l'alcôve se trouve l'âtre, le plus souvent à quatre foyers qui convergent sous la hotte. Les quatre foyers ont chacun une fonction précise : cuisson des repas, cuisson de l'alimentation du bétail,

chauffage de la salle de séjour, alimentation du four à pain qui fait saillie sur l'extérieur. Le conduit de fumée ne sera prolongé hors du toit que très tard...

L'escalier qui monte à l'étage débouche sur un dégagement revêtu d'un plancher. Le réduit en face permet d'accéder au fumoir. Sur les côtés, des portes mènent aux différentes chambres meublées sommairement comme la *Kleinstub* du bas.

Les commodités se trouvent près des étables.

Le toit est couvert de tuiles dont certaines sont parfois décorées. Ont-elles un pouvoir magico-religieux ? Font-elles partie d'un système de comptabilité rudimentaire, la tuile décorée marquant la fin d'une journée (*d'fihroweziejel*) ?

Un petit mot sur une très ancienne coutume... La maison terminée, on plantait un sapin sur le toit. Et à Fegersheim, les vanniers venaient jouer de la musique. Cela se passait dans les années 1960.

## **Évolution historique de la maison alsacienne.**

La méthode de construction la plus ancienne est dérivée directement de la construction des huttes (*Standerhüs*). D'énormes poteaux montent du sol au faîtage. Cette maison exige des bois très longs et droits, mais manque de rigidité.

La maison dite à bois longs n'a plus de poteaux centraux, mais seulement des poteaux corniers (de coin) d'une seule pièce qui montent du sol au toit. Des pièces horizontales s'y assemblent sans les interrompre. Ce type de maison nécessite aussi de grands troncs et ne permet pas la construction à encorbellement dans les endroits exigus. La maison à *Kniestock*, dont l'étage est à demi engagé dans les combles, fait partie des maisons à bois longs.

La maison à bois courts est mise au point dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle possède des poteaux corniers qui ne font plus qu'un seul étage. A chaque niveau, ces poteaux sont interrompus par des sablières. L'ensemble est solide et bien rigide. La maison peut grimper sur deux, voire trois étages.

Les poteaux corniers ou de portail comportent souvent des cartouches avec le nom des bâtisseurs et la date de construction. Vous remarquerez que le chiffre 1 du millénaire est parfois noté par le signe de l'infini, appelé « 8 couché » en allemand. L'inscription met souvent la maison sous protection divine. Elle est toujours en langue allemande même si l'Alsace fut rattachée à la France dès 1648... Preuve que le français restera longtemps la langue d'une certaine élite !

## ***Petit lexique pour appréhender les éléments architecturaux :***

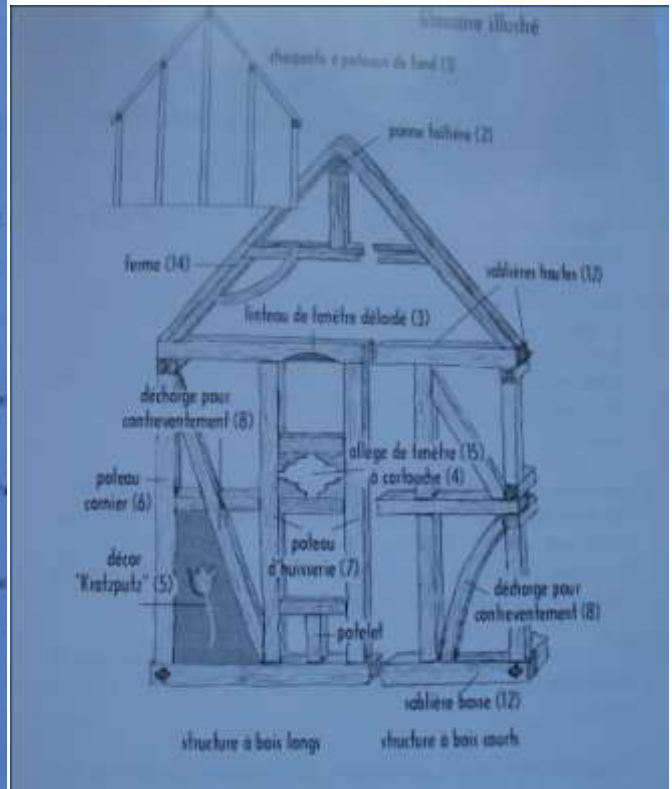
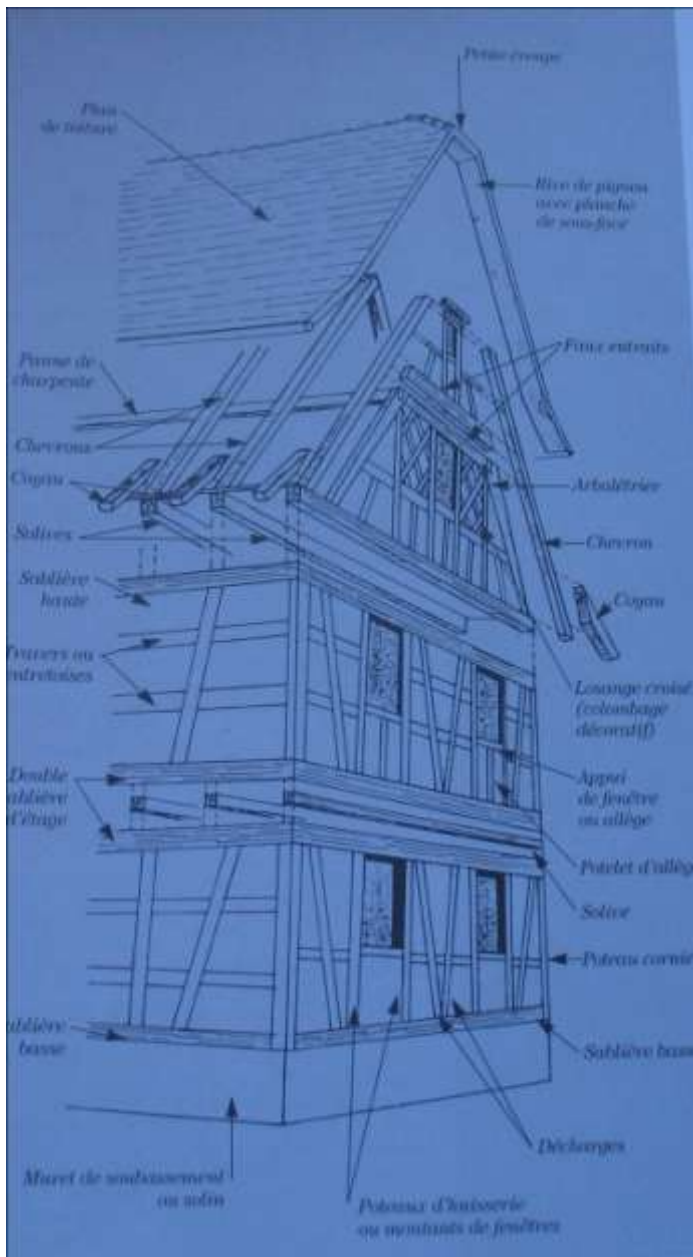
- Allège** : Petit carré ou rectangle délimité par la panne sablière, l'appui de fenêtre et les deux poteaux de celle-ci souvent très décoré par les charpentiers.
- Bandeau** : Élément horizontal en briques ou pierres, saillant en façade.
- Cartouche (ou médaillon)**: Encadrement d'une inscription ou d'un motif.
- Crête de coq** : Décoration dentelée en forme de crête de coq.
- Croix de St André** : Croix en X.
- Chaise curule** : Deux cornes croisées qui se confondent souvent avec une croix de Saint-André. Les sièges des magistrats romains avaient cette forme. C'est le signe réservé aux magistrats et échevins.
- Maison à Kniestock** : Les constructions les plus anciennes (fin du XVe siècle) ont l'étage à demi engagé dans les combles (Kniestock) et des poteaux d'une seule pièce allant du sol au toit (bois longs).
- Mann** : Combinaison de poutres verticales, obliques et horizontales rappelant la forme d'un homme aux jambes écartées. Les demi-Mann existent aussi. Cette combinaison n'a pas de signification précise, mais simplement une fonction technique.
- Mur gouttereau** : Mur de façade sur lequel s'écoulent les eaux de ruissellement de la toiture. Le long pan côté cour.
- Losange barré** : Combinaison de losange et de croix Saint-André. Les deux signes se renforcent. Voici l'X de la multiplication ajouté au losange, symbole de la fécondité ! On le trouve aussi bien sur les étables que sur les maisons.
- Poteau cornier** : Poteau d'angle portant souvent des inscriptions diverses.
- Poteaux d'huissier** : Poteaux verticaux encadrant portes et fenêtres.
- Sablière** : Poutre placée horizontalement à la base du versant de toiture, sur le mur de façade. Elle était placée dans du sable qui fuyait et permettait à la poutre de trouver sa place lentement.
- Solin** : Muret de soubassement.
- MH** : Bâtiment ou objet classé monument historique.

## ***Abréviations utilisées :***

- ISMH** : Bâtiment ou objet inscrit à l'inventaire supplémentaire des MH.
- ASMA** : Association de sauvegarde de la maison alsacienne.



## Enlever l'arrière plan de couleur



## Église Saint-Maurice (ISMH) - Style baroque tardif de type Allemagne du Sud ou Autriche.



Au XI<sup>e</sup> siècle, un sanctuaire s'élève ici qui sera dédié à Saint Maurice dès 1578. Devenu trop petit, une nouvelle construction est ordonnée par l'évêque de Strasbourg en 1763. Les coûts étant élevés, la construction ne débutera que 5 ans plus tard selon les plans de Jean-Frédéric Christiani (l'architecte du portail des haras de Strasbourg) et sous la direction de Jean-Philippe Ruscher. Le soubassement de l'ancien chœur est réutilisé.

Des lignes verticales et horizontales structurent la façade du monument que des décorations diverses viennent adoucir. Le clocher est curieusement à flèche et non à bulbe comme prévu sur les plans initiaux.

Les autels du chœur dédiés à la Vierge, à saint Maurice (maître-autel) et à sainte Anne sont de style rococo (MH). Ils datent de 1780 et sont l'œuvre de Thomas Hechinger d'Ettenheim. L'autel de la Sainte Croix (à gauche) nous vient de Suisse et date du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout comme la chaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le curé Rohmer enrichit encore le décor. Il orne l'orgue Wegmann de style Empire, datant de 1856, de versets du *Benedicite* et de la seule galerie illustrée à thème d'Alsace (ISMH). Le groupe du Christ avec Saint Jean, 2<sup>ème</sup> statue, à droite, en entrant dans l'église, date du XVI<sup>e</sup> siècle. (ISMH).

*(Eglise habituellement ouverte, des guides de visite sont à votre disposition)*

## Mairie – Ecole



Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la mairie et l'école se trouvaient à côté de l'actuel cabinet vétérinaire, rue de Lyon. En 1828, elles s'installent dans l'ancien relais de poste et en **1880**, à l'emplacement des bâtiments agricoles, une école de filles de style néo-renaissance s'y ajoute. L'enseignement y est assuré par des religieuses de 1843 à 1980. La mairie et l'école actuelles datent de 1933 et occupent l'emplacement de l'ancien corps de garde. En sous-sol, le bâtiment abritera aussi jusqu'au début des

années 1970, des bains publics.

Le terrassement de la placette a permis de mettre à jour un squelette portant 7 bracelets à bossettes probablement de la Tène ancienne. ([450 av. J.-C.](#) et [25 av. J.-C.](#))

L'école israélite n'est construite qu'en 1862. Marc Bloch, l'historien et résistant fusillé en 1944, a un grand-père qui a enseigné à Fegersheim en 1838, dans un local privé.

## Le Relais de chevaux de poste, 1754.



En 1683 Louis XIV étend le service du relais des postes à l'Alsace. Fegersheim, une étape idéale sur les routes de Strasbourg vers Bâle et Montbéliard, se voit doter d'un tel relais.

La famille Waldejo y occupe la fonction de maître de poste pendant 86 ans (de 1770 à 1856), le record de longévité pour Alsace. Elle perçoit des gages et se voit exemptée de taxes, ce qui va contribuer à faire sa fortune. Mais le village en profite aussi : le relais emploie de nombreux domestiques et artisans. En 1816, la dernière maîtresse de poste, Salomé Catherine Waldejo, abandonne sa charge à son neveu. Le relais est transféré à Saint Ludan et celui de Fegersheim transformé en mairie-école en 1828.

Le bâtiment comporte maçonnerie et colombage, un toit à quatre pans et deux rangées de lucarnes. Le poteau cornier s'orne du cor de la poste et des initiales des propriétaires, François Waldejo et Marie Fender, informations reprises dans la ferronnerie au-dessus de la porte d'entrée. À l'intérieur du bâtiment, un escalier monumental est sculpté d'un messager à cheval.

Au sommet du toit une malle postale tirée par six chevaux, son postillon et un petit chien. L'original de cette œuvre se trouvait sur la grange du domaine voisin (actuellement auberge au Soleil d'Or) au XIXe siècle. Elle est installée ici depuis février 1989.

## L'Auberge du Soleil d'Or (ici pour que les choses soient comparables il faudrait prendre la photo de devant



En 1743, la veuve Hansmaennel construit, à l'endroit d'une ancienne auberge, une maison entièrement en pierres avec un colombage de chêne à l'étage recouvert, dès l'origine d'un enduit, le colombage étant réservé aux maisons paysannes.

En 1760, un mariage lie les familles Hansmaennel et Waldejo, l'auberge devient alors celle du relais, ce qui renforce son activité.

En 1827, elle est acquise par la famille d'Albert Schalck, maire et conseiller général. Elle est fréquentée avec assiduité par tous. Les notables occupent la grande table



du milieu, les autres tables sont réservées aux cultivateurs et aux artisans, avec un certain souci de la hiérarchie, le cultivateur à chevaux (*d’Rossbuer*) n’aimant pas côtoyer les petits paysans à vaches (*s’Kiehbierel*).

Actuellement, l’édifice est la propriété de la commune qui l’a restauré en 2008 en supprimant malheureusement une rangée de chiens assis dans ce vaste toit qui servait de logement aux domestiques, en bûchant un des pilastres du côté ouest et en obstruant des soupiraux ! L’ancienne cave à voûtes surbaissées accueille actuellement des manifestations à vocation culturelle.

**La rue Ehrhard porte le nom de l’instituteur qui a habité au numéro 3.**

**N° 3 rue Ehrhardt, la maison Schalck « Altmeyers » (l’ancien maire).**



La famille Schalck donna 6 maires à la commune de 1789 à 1942. Le linteau côté jardin indique que cette maison date de 1776.

Le rez-de-chaussée est en maçonnerie et l’étage en colombage avec un toit en croupe et des lucarnes d’origine.

Le portail d’entrée comporte trois piliers ouvragés surmontés d’une sphère. La clôture en fer forgé du XIXe siècle est digne d’intérêt.

**N° 1 rue Ehrhard, la maison Truntzer, une maison à « Kniestock », à surcroît.**



Maison à *Kniestock* dont l’étage est engagé en partie dans les combles.

Elle comporte toute la panoplie décorative du XVIIIe siècle : chaises curules surmontées de croix Saint-André en escalier, double losange imbriqué et barré de croix Saint-André, sablière moulurée, léger encorbellement côté cour.

L’inscription sur le poteau cornier se traduit ainsi : « *Cette maison est placée dans la*

*main de Dieu. Le constructeur est Jean Hernberger et son épouse nommée Pétronille* »



p. 8

**N° 2 rue Ehrhard, une ancienne grange transformée en habitation.**



Propriété d’un ancien instituteur de Fegersheim devenu maire, Augustin



Ehrhard, dont le père était déjà instituteur à Fegersheim en 1820. Une famille connue et estimée à Fegersheim parce que très impliquée au niveau local.

La maison Ehrard se trouve sur la photo 1. De la propriété, il ne reste plus que la grange aménagée en habitation, la maison a été détruite en 2001 pour faciliter la circulation automobile !

Le colombage utilise le principe du bois long encore en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle pour les bâtiments agricoles : les poteaux verticaux relient directement le socle à la sablière supérieure. L'ancien porche est encore visible.

### **La rue de Lyon, anciennement route Royale, route Impériale.**



C'est l'artère principale de Fegersheim, le long de laquelle le village s'est installé et l'ancienne route de Lyon. Elle forme un bel ensemble architectural, malgré quelques fausses notes récentes dans l'alignement.

La route est sinueuse. Les maisons se serrent le long de trottoirs souvent étroits. Pour gagner de la place plusieurs demeures ont un pignon oblique. L'entrée se fait parfois par le mur gouttereau, le long pan, qui donne sur la rue et certains toits sont à quatre pans.

### **N° 35 rue de Lyon, la maison Schaal, une maison-cour.**



Cette maison est construite en 1831 par Joseph Walter pour son fils sur le vaste domaine qui lui appartient et qui comprend aussi la maison voisine, la ferme Meyer, (1807) au 31 rue de Lyon. Les sablières médianes et hautes sont moulurées, mais la décoration est sobre, ce qui est typique pour l'époque. La porte d'entrée est d'origine.

**Qu'est-ce qu'une maison-cour ?** La maison d'habitation est perpendiculaire à la rue. La grange en fond de cour est parallèle à la rue. Un troisième bâtiment, parallèle à la maison, vient compléter la forme de base, faisant passer le plan du « L » au « U ». Ici, il s'agit d'un séchoir à tabac.

La Grange de 1830 est actuellement habitée, une réalisation récompensée par la médaille d'or de l'ASMA.

### **N° 37 rue de Lyon, la demeure des médecins du village. Début du XIXe siècle.**



Imposante demeure au toit à quatre pans, au poutrage en chêne recouvert d'un enduit à une certaine époque (martelages dans le bois).

Le bâtiment qui ressemble à une chapelle dans la cour servait de bains thérapeutiques Kneipp (bains de plantes) et aussi de bain rituel juif après la dernière guerre.

Cette maison symbolise la prospérité de nos villages sous le Second Empire. Fegersheim compte alors près de 2000 habitants et dispose d'un receveur de l'enregistrement des domaines du canton, d'un notaire, d'un huissier, d'un médecin cantonal, d'une pharmacie cantonale, d'un poste de l'administration des tabacs et d'une caisse de bienfaisance.

### **N° 39 rue de Lyon, la maison Grad, une maison qui a abrité des générations de forgerons.**



Le pan long et l'entrée de cette maison donnent sur la rue, ce qui est exceptionnel.

Remarquez les fausses petites croupes. Le poutrage vertical qui prédomine au XVIIIe siècle les rend possibles.

Sur le poteau cornier, le cartouche associe le monogramme du Christ à la croix latine et à un cœur, une décoration fréquente en Alsace. Remarquez le marteau et la tenaille, les signes du forgeron.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, de nombreux artisans œuvrent dans le village. Nous avons deux forgerons, un charron, un bourrelier, trois cordonniers et deux tonneliers car certains habitants faisaient leur propre vin.

### **N° 41 rue de Lyon, la maison Meyer-Geyer.**



Maison à pans de bois et à toit en croupe dont le cartouche comporte un cœur et la date de 1772. La porte d'entrée en bois, fort belle et très ancienne, possède un linteau cintré orné d'une belle coquille baroque du XVIIIe siècle.

Jacques Schneider (1776-1834) négociant et maire de la commune en fut le propriétaire.



### N° 43 rue de Lyon, le restaurant « la Croisée des Chemins ».



Bâtiment cossu du premier tiers du XIXe siècle, plus connu sous le nom de « S'Barisser Nikele », une contraction de « S'Barisser Eugeniekele » qui se traduit par l'Eugénie de Paris. L'origine de ce surnom n'est pas connue. La décoration des façades avec des allèges en forme de « chaise curule », est encore d'esprit XVIIIe siècle.

Le restaurant a joué le rôle de maison des associations. Il a abrité le Gsangverein (la

chorale des hommes), la société de musique Harmonie, les Hewele (cercle de gymnastes) et des représentations théâtrales. Du temps de Nikele, l'établissement disposait d'entraîneuses et avait une réputation sulfureuse...

### N° 62 rue de Lyon, la maison Marx, un ancien commerce, 1830.



Maison avec auvent et galerie à pans de bois.

Le commerce alimentaire est très vivant. Deux Konsum ou Coopés opéraient dans le village. Une Coopé noire, chrétienne se trouvait place de l'église. Une Coopé rouge, soutenue par les mouvements syndicaux de gauche occupait le rez-de-chaussée de cette maison. La classe ouvrière y faisait ses achats alors que les

notables se fournissaient exclusivement à la Coopé noire !

### N° 68 la maison « Scheyder » de 1757, l'apogée de la décoration.



Remarquez surtout les Mann à crête de coq. Le coq est l'animal qui, par son chant matinal annonce la fin de la nuit et fait fuir les sorcières.

Le poteau cornier de la maison a une inscription double, ce qui est rarissime : il porte la date 1785 en chiffres romains et comprend une fleur de lys, une croix chrétienne et le monogramme du Christ. Le

cœur est orné d'un décor floral. Bel accès à la cave, à l'arrière de la maison.

Au XVIIIe siècle, l'Alsace est la 2<sup>ème</sup> région la plus peuplée de France. La petite maison dans la cour sert généralement d'habitation pour les parents âgés suivant un usage de l'ouest strasbourgeois d'où est d'ailleurs issu la lignée des Scheyder.



**N° 47 rue de Lyon, la maison « Hund », 1809. Les Hofname, les noms de fermes.**



Le Hofname, le « nom de ferme » de cette maison est « *s'Hunde* », du nom du propriétaire. Le poteau cornier indique que la maison a été habitée par Lorenz Hund décédé en 1837.

*S'Hunde* n'est donc pas un sobriquet (Hund=chien).

Toutes les fermes avaient des « *Hofname* » autrefois. Nous avons ainsi *s'Isiderels* (du prénom Isidore) et *s'Peternals* (de Pétronille).

D'autres maisons prenaient le nom de l'activité qui s'y pratiquait : *s'Moolers*, les peintres, *s'Sattlers*, les artisans bourreliers.

**N° 51 rue de Lyon, une décoration simplifiée, 1860.**



Maison imposante aux décorations simples. Depuis 1825, on s'intéresse moins à la finesse du colombage et plus à l'élévation du solin ainsi qu'à la hauteur des fenêtres et des plafonds.

Cette maison a été construite par un notaire qui y a vécu de 1810 à 1828.

**N° 53 rue de Lyon, le café « Au Lion d'Or » (*s'Faüschte*), dernier café historique, « *Trinkwirtschaft* ».**



Pour gagner de la place et épouser au mieux la route, cette demeure a pris la forme un trapèze. Le toit est à quatre pans.

Autrefois, ces cafés sont nombreux dans le village et chacun a sa clientèle et ses caractéristiques propres. Ainsi le Lion d'Or était surtout fréquenté par la communauté juive, le samedi, jour du Shabbat.

## N° 57 rue de Lyon, l'entrée d'une ancienne manufacture.



Sous la Restauration, le village s'étend et l'ancienne glaisière ferme pour laisser place à des constructions. Le village devient prospère.

En 1811, la famille Schneider reçoit une concession pour créer un tissage de 40 métiers qui deviendra, plus tard, une manufacture de toiles à voiles.

Les deux piliers d'entrée, décorés de cartouches néo-classiques, sont les seuls témoins de cette

époque.



## N° 69 rue de Lyon, la maison du peintre Ebel (1849-1931).



Cette maison du milieu du XIXe siècle est celle d'Henri Ebel, un peintre allemand formé à Munich.

Il s'installe à Fegersheim avec sa mère et sa belle-sœur après le décès prématuré de son frère. Il participe à la restauration de l'autel de la Sainte-Croix de notre église et peint de nombreuses fresques religieuses. Mais il a aussi peint des paysages et des intérieurs que vous pouvez admirer ci-dessus (la maison du 69 rue de Lyon et son jardin, la cuisine et le paysage à l'ouest de la RD 1083). Son 75<sup>ème</sup> anniversaire donne lieu à une grande fête qui réunit nombre d'artistes et d'hommes de lettres.

**La route de Lyon** se poursuit vers le Nord. Elle est bordée essentiellement de maisons de journaliers



## Rue du Maréchal De Lattre de Tassigny.

Cette rue date de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle.

Erreur de photo mettre la bonne photo



### N° 14 rue de Lattre de Tassigny, maison de journalier, premier tiers du XIXe siècle



situées en périphérie du village, des ouvriers agricoles, des petits tisserands et de la communauté juive. Au XIXe siècle, représentent près du tiers de l'habitat villageois. Beaucoup de ces maisons ont disparu.

Ces maisons de journaliers, presque toujours sont celles pêcheurs,

elles

### N° 5 rue du Maréchal De Lattre de Tassigny, maison du début du XIXe siècle.



Propriété du marchand de toiles Laurent Steffan et de Catherine Rhin datant de 1804. Bel exemple de maison-cour en U.

L'inscription du poteau cornier est surmontée de la croix chrétienne, d'une rosace-roue de la vie dont le motif est repris plus bas sous forme de svastika agrémentée de deux tulipes à 3 pétales qui symbolisent la trinité divine.

Les trois piliers d'entrée de 1830 possèdent un chapiteau ouvragé surmonté d'une double bâtière. Notez la présence des deux pierres chasse-roues. (Mettre une photo avec porte ouverte)





# **Association de Sauvegarde du Patrimoine De FEGERSHEIM-OHNHEIM 35 rue de Lyon 67640 FEGERSHEIM**

Notre association est née en 2004 pour empêcher les promoteurs de construire des immeubles disgracieux dans nos cœurs de village.

Très vite, l'association a pris conscience que seule la maîtrise des outils d'urbanisme peut permettre un développement raisonnable de nos villages.

C'est ainsi que l'association, toujours en tant que force de propositions, a activement participé dès 2009, aux différents ateliers et réunions organisées dans le cadre du PLU communal, devenu communautaire et proposé des solutions afin de préserver le patrimoine culturel et historique et éviter la densification excessive. Ce sujet d'actualité, fondamental pour le développement futur de notre village, a fait l'objet d'évolutions récentes et sera prochainement soumis au public dans le cadre de l'enquête publique.

Ayant toujours à l'esprit la notion de développement durable, nous sommes également intervenus dans les projets de réaménagement de la RD 1083 ou contre le projet démesuré de ZAC. Rappelons que sur ces deux sujets, l'action de l'association a été déterminante (les suggestions de trémie afin de favoriser le lien Fegersheim-lipsheim et renforcer l'attractivité de la gare, avec mise en place de protections acoustiques efficaces, ont été retenues par le Conseil Départemental – Sous l'impulsion du collectif anti-ZAC le projet a été revu à la baisse). L'avenir des friches commerciales et industrielles nous préoccupe fortement.

Mais avec les dernières évolutions territoriales liées à la loi Notre (métropole, conseils départementaux, grande région), il nous sera nécessaire de rester vigilants sur les engagements pris par les uns et les autres.

Cette année, l'association s'est lancée dans la réalisation d'un livret présentant la patrimoine historique et architectural de notre village, sous forme de circuits. Ce travail devrait également être synthétisé sous forme d'un feuillet disponible en libre service.

Forte d'une centaine de membres, notre association est à votre écoute pour vous aider ou vous conseiller dans vos démarches, notamment de réhabilitation ou de valorisation du patrimoine.

Composition du bureau :

Philippe Antoine : Président – Maurice Heyer : Vice-Président – Jean-Michel Marx : Secrétaire -  
Noëlle Geyer : Trésorière – Bernard Schaal, Marie-Laure Grad, Roland Jean, Sophie Welsch,  
Xavier Chamagne, Marlène Husser, Bernard Richter, Jean-Philippe Revillot, Christelle Piccin :  
membres.

Nous contacter :

Association de Sauvegarde du Patrimoine de FEGERSHEIM-OHNHEIM – 35 rue de Lyon –

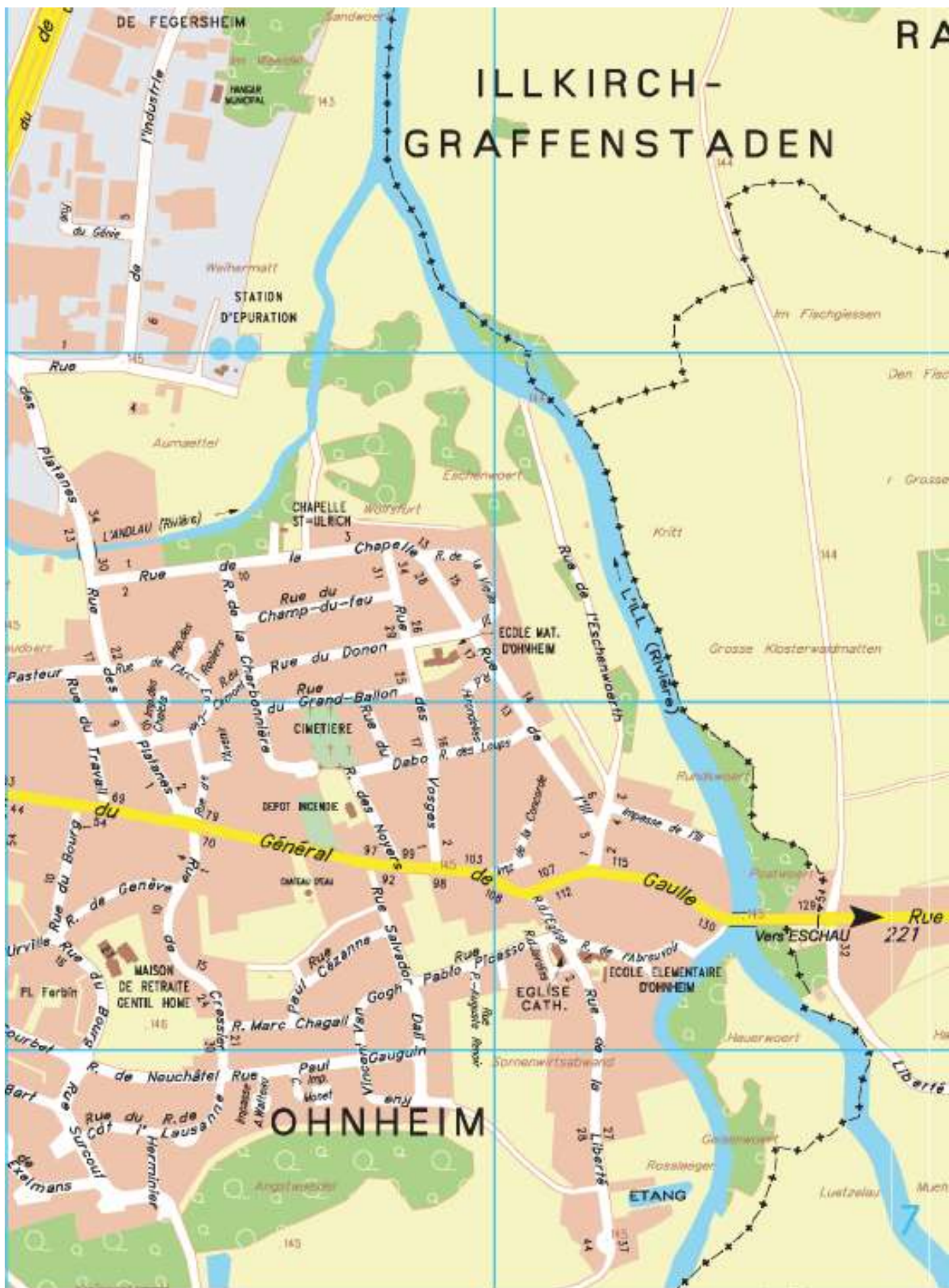
@ : [fego.patrimoine@gmail.com](mailto:fego.patrimoine@gmail.com) – tél : 07 70 35 83 27



**ECHELLE:** 100 50 0 100 200 300 400 500m —+— Limite de co

- 42 Point de niveau
- Forêt
- + Cimetière





- mmune      — —      Ligne de chemin de fer            Axe de circulation
- Cimetière israélite            Bâtiment public            Surface bâtie



**N° 4 rue Général de Gaulle, la maison Hamann, la plus ancienne maison de Fegersheim.**



C'est la maison de Mathias Hamann, receveur de la taxe sur les boissons. L'inscription porte la date de 1667.

Elle est caractéristique des débuts de la construction à bois courts : La triangulation est rare et souvent compensée par la section large des pans de bois, les fenêtres sont petites et carrées et la symétrie hésitante.

Elle possède un léger encorbellement, côté cour.

Le beau portillon est d'origine. C'est la seule porte voûtée de Fegersheim. Les deux pierres chasse-roues sont encore visibles. (photo prise avec plus de recul svp

**N° 2 rue Henri Ebel, la boulangerie Mutschler, 1830.**



Le bandeau losangé de la sablière supérieure et du pignon est un symbole de fertilité. Cette décoration n'est visible que chez nous et dans quelques villages alentour. (Sur la photo 2, prise au 122, rue du Gal de Gaulle à Ohnheim, on peut même voir une alternance de petits et de grands losanges.)

La boulangerie Mutschler est le berceau de la dynastie des maîtres boulangers et restaurateurs Mutschler, trois générations successives de François comme en témoignent l'inscription, le bretzel et la miche de pain.

Ce bâtiment abritait aussi l'ancienne auberge « Aux Deux Clés », dont la clientèle était plutôt populaire et parfois turbulente.

Une autre boulangerie se trouvait dans le bâtiment de l'actuel café Charlotte, rue de Lyon. Le cartouche du poteau cornier s'orne aussi d'un beau bretzel.

## Rue Henri Ebel, l'ancienne Herregasse.



### N° 1 rue Henri Ebel , la maison Fender.



Petite maison de journaliers, située fort curieusement au centre du village.

La toiture se compose intégralement de tuiles anciennes « *Bieberschwantz* » en couverture double. Comment le voit-on ? En double couverture, le pureau est réduit à la moitié environ de la tuile et le rang inférieur est toujours décalé par rapport au rang supérieur. Pour empêcher que l'eau ne s'infilte sous les tuiles, on glisse sous le joint une petite languette en bois mince, chargée

d'assurer l'étanchéité (Schingel ou Schindel). Ceci est aussi valable pour les couvertures simples.

La cheminée est surmontée d'une mitre (*Kaminkappe*) une sorte de chapeau qui empêche l'introduction d'eau de pluie ou de neige tout en assurant un bon tirage.

L'ASMA a récompensé cette restauration par une médaille d'or.

### Le presbytère catholique



Grand édifice au toit à quatre pans du milieu du XVIIIe siècle. Notez qu'il existait alors des plans type de presbytère en fonction de l'importance de la communauté.

Les fenêtres en grès possèdent des encadrements cintrés. Sur la porte d'entrée, imposte et panneau décoratif en grès.

La descente de cave est ornée d'un bandeau ondulant.

### N° 18 rue Henri Ebel, la maison Marx, les emblèmes d'un cultivateur.



L'inscription de la maison porte la date de 1746 ainsi qu'un coutre et soc de charrue, instruments du cultivateur.

Gravures intéressantes sur le linteau de la porte d'entrée : deux fleurs en forme de rosaces, une croix patriarcale et deux rosaces supplémentaires.

Le portillon avec linteau arrondi (refait) qui comporte deux svastikas ou croix de vie.

La petite construction en pierres de taille n'est pas d'origine **et n'est pas typique du village.**

### N° 22 rue Ebel - Le charme du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Maison à « *Kniestock* » très décorée.

L'inscription affirme : « Cette maison est dans la main de Dieu. Le constructeur en est Jean Meyer et son épouse Maria Diebold. Que Dieu la protège du feu et de l'incendie. 1772 » Le feu et la foudre ont été la hantise de nos anciens. En 1868, tout un quartier de Geispolsheim est ravagé par le feu.

Observons le nom de l'épouse. Diwoldin. Son véritable nom est Diebold. La terminaison « in » a été ajoutée pour montrer qu'il s'agit d'une femme. De nos jours, en Autriche et en Allemagne du Sud, on utilise encore couramment cette forme lorsque l'on désigne une femme par son nom de famille. Ainsi Mme Meyer se dit : die Meyerin.

La **rue Bossuet**, du nom de l'illustre prédicateur et écrivain français qui nous rendit visite en 1680.





**N° 9 rue Bossuet, la maison Rietsch, une maison qui fait la transition entre deux siècles.**



Cette maison de 1805 remplace une construction de 1701. Belle inscription, les lettres « N » sont à l'envers. On écrit assez souvent le D à l'envers, Z au lieu de S, V au lieu de U, I au lieu de J, J au lieu de I...

La décoration en est riche comme au XVIIIe siècle: deux panneaux avec un losange barré en pignon, plusieurs fenêtres et chiens assis d'origine, mais le solin (soubassement) et les

ouvertures sont plus hauts.

En pignon, au-dessus du rez-de-chaussée, deux sablières d'étage moulurées enserrant la solive extérieure moulurée, elle aussi. L'ensemble donne l'impression de ne former qu'une seule pièce de bois. Cette pratique est assez fréquente pour le mur pignon, mais ici, les deux murs gouttereaux bénéficient du même traitement : les deux sablières entourent une plinthe qui cache les têtes de solive. Cette décoration fait tout le tour de la maison. La corniche moulurée du toit se poursuit sous les deux auvents des pignons et, fait, elle aussi, le tour de la maison.

Belle grange ancienne (du début du XIXe siècle) essentiellement en pierre, ce qui n'est pas fréquent.

**N° 10 rue Bossuet, des piliers d'entrée en grès de 1745.**



Séduisante petite maison de journalier qui a gardé son ancienne clôture.

Nous avons la chance de posséder encore un certain nombre de piliers de porte d'entrée, de portails et de clôture en grès qui remontent au XVIIIe siècle. Ces piliers sont souvent plus âgés que les maisons elles-mêmes. Ils adoptent la sobriété du style caractérisant le

Ried.

Un cartouche en creux les décore parfois avec date et initiales. C'est le cas ici.

**La rue du moulin qui doit son nom à la présence d'un ancien moulin.**

**N° 1 rue du Moulin, un haut-relief renaissance.**



Maison construite à une époque où l'on délaisse le colombage. En pignon, un haut-relief renaissance de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qui représente une crucifixion. Les personnages sont en tenue d'époque. C'est un des éléments les plus anciens du village.



**N° 2 A rue du Moulin, une fort curieuse galerie.**



Cette propriété est ceinte, côté sud-est, par une curieuse galerie au tracé courbe avec, à sa base, un socle de pierres.

Nous pensons qu'elle remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais nous ignorons tout de son origine et de sa fonction.

**L'ancien moulin du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Un moulin est déjà mentionné dans l'acte de donation à l'abbaye d'Eschau par l'évêque de Strasbourg en 1065.



Au fil du temps, le village se dote de deux moulins. Celui du nord, l'Erlenmuhl (le moulin de l'aulne) part en fumée en 1887.

Celui du sud, devant lequel nous nous trouvons, jouit d'une bonne réputation du temps des derniers meuniers, les Schalck. Il ferme dans les années 1950, faute d'avoir été modernisé.

Une activité artisanale s'installe alors dans les bâtiments cossus à colombage.

Le mécanisme du moulin n'existe plus mais les biefs supérieurs et inférieurs sont encore là.

## Le « Schloessel », le petit château.



Un château se trouvait à cet endroit, dont il est déjà fait mention au XIII<sup>e</sup> siècle. Il est ravagé par un incendie en 1592.

Le manoir actuel comporte un corps principal étroit, flanqué de deux ailes en avancée. Le toit est en croupe et le double escalier est orné d'une rampe en ferronnerie qui se développe sur toute la longueur du corps principal.

Érigé par la famille Breitenlandenberg dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, l'édifice a connu de nombreux propriétaires (les familles Von Bulach, Albertini et Mackau). Aucune de ces familles n'a eu une influence notable sur le village.

Au XIX<sup>e</sup> siècle un particulier est interdit d'en faire une auberge.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'édifice est un pensionnat pour jeunes filles.

Il appartient toujours à des particuliers. Il est à peine visible de la rue et demande à être restauré.

## N° 19 b rue du Moulin, une maison transplantée.



Maison datant de 1850 et transplantée d'Ohnheim en 2003.

**La maison a colombage possède le privilège d'être un bien mobilier**, on peut la démonter, chaque bois étant numéroté (à l'aide de chiffres romains alors que la date de construction des maisons n'est jamais en chiffres romains), elle a tout du jeu de construction. La photo 1 montre la maison démontée, la photo 2, la maison avant démontage. De nombreuses modifications ont été entreprises.



## Le Quartier juif



Une importante communauté israélite s'installe progressivement dans notre village après la guerre de 30 ans pour atteindre 554 personnes en 1851, soit plus du quart de la population totale.

Elle occupe surtout le quartier formé par les rues du Maréchal Leclerc, de la Libération et de l'Andlau. Il ne s'agit pas d'un ghetto, plusieurs familles chrétiennes y vivent aussi.

Jusqu'à la Révolution, les Juifs ne pouvaient posséder ni terre ni maison à l'exception de leur jardin et de la maison qu'ils habitaient. Le commerce de porte à porte est entre leurs mains ; Ils s'appelaient Schemele, Mehlschlumme, Herzle, Mahole...

Cette population sera partiellement décimée pendant la dernière guerre mondiale et les survivants ne resteront pas au village.

### N° 20 rue de la libération, l'avènement de la brique.



Après 1870 on ne construit plus de maisons à pans de bois. C'est ringard ! C'est le début du règne de la brique qui commence à être fabriquée industriellement. Certaines maisons à colombage sont mêmes recouvertes d'enduit pour cacher l'ossature bois !

Cependant certaines maisons de cette époque, comme celle-ci, qui date du deuxième tiers du XIXe siècle, ont fière allure avec une décoration de chaînage d'angle en grès et des bandeaux

d'étage moulurés.

### N° 9 rue de la Libération, la maison Nathan Wildenstein, fin du XVIIIe siècle.



Notons des fenêtres à deux vantaux et d'autres à vantail unique à l'étage. Une caractéristique que présentent d'autres maisons du village.

Les descendants de Nathan Wildenstein, le fondateur de la dynastie des marchands d'art, ont légué cette propriété à la commune en souvenir de leur ancêtre.

Né en 1851 à Fegersheim, dans cette maison, Nathan Wildenstein quitte son Alsace natale quand éclate en 1870 le conflit franco-prussien. Installé en région parisienne, il est employé chez un tailleur lorsqu'une

cliente lui demande de négocier quelques tableaux. Nathan accepte bien qu'il n'y connaisse rien en peinture. Il se rend au Musée du Louvre qu'il découvre pendant 10 jours. C'est une révélation qui va décider de son destin. Il vend les tableaux confiés puis achète un Boucher, un Quentin de la Tour... Le marchand d'art est né. À Paris, il fait découvrir aux collectionneurs du monde entier Watteau, Lancret, Nattier, Fragonard et Houdon. Il décède le 24 avril 1934. Ses descendants deviennent des marchands d'art internationaux mais avec le scandale en toile de fond à cause, entre autres, d'erreurs dans les restitutions de tableaux après-guerre.

Quelque part dans ce quartier vivait aussi Léon Blum (1878-1930) un spécialiste reconnu en physiopathologie rénale et médecin interniste confirmé qui fut le premier européen à fabriquer de manière semi-industrielle de l'insuline. Emouvant quand on sait qu'Eli Lilly, est venue s'établir à Fegersheim pour produire de l'insuline commerciale. Le hasard fait parfois bien les choses...

**Trois rares inscriptions en hébraïque sont à découvrir sur les poteaux corniers.**

- N° 2 place de la république : « Stein Rand 5589 » c'est-à-dire 1829.
- N° 10 Rue du Maréchal Leclerc : « Feissel Klein-Dina Blum 5582 », 1822.
- La dernière, du N° 13 reste à restaurer.



**N° 11 rue du Maréchal Leclerc, l'emplacement de l'ancienne synagogue.**



Trois synagogues se sont succédé dans le quartier. La dernière, inaugurée en 1890, de style néo-oriental comportait une belle façade en pierre de taille. Elle fut dévastée sous l'occupation nazie en 1942 et démolie en 1974.

Un bulbe ornemental en grès initialement situé en façade de la façade et la grille d'entrée font partie des rares vestiges nous sont parvenus.

### **Ancienne école israélite.**



En 1862, après de longs atermoiements, une école israélite est construite sur le terrain derrière l'école des filles. Le bâtiment, de petite taille, comporte deux portes d'entrée, (l'une pour les filles, l'autre pour les garçons) donnant sur la rue du Maréchal Leclerc. Elle était fréquentée par 25 garçons et 20 filles.

Elle sera fermée en 1915 par manque d'élèves du fait de l'émigration massive de cette communauté et sera transformée en école maternelle en 1921. En 1939, il n'y aura plus que vingt familles juives à Fegersheim.

## **OHNHEIM**

**Le village aurait été colonisé par des pêcheurs qui y installent leurs cabanes. Le nom du village « *Ohne Heim* » voudrait dire « sans patrie ». Beaucoup de ses habitants s'appellent Sittler, ce qui pourrait venir de *Ansiedler* (les colons).**

Il n'y a pas d'alignements continus de maisons à colombage à Ohnheim, mais les ensembles du XIXe siècle que forment les rues de l'Eglise et de la Liberté ainsi que le début de la rue de l'III, sont dignes d'intérêt.

### **L'église St Amand, une construction mouvementée**

En 1840 Ohnheim compte 375 âmes. Elle souhaite posséder sa propre église en raison de la distance qui la sépare de Fegersheim (près de 1,5 km).



Le préfet finit par donner son accord, mais le curé Nicolas Lux, non.

Le 5 mai 1857, lors d'un mariage, plusieurs villageois décident de construire une église avec leurs propres deniers. Une première quête est organisée qui rapporte 13 700 francs, une somme considérable. D'autres suivront.

Le chantier démarre, probablement sans architecte, les habitants mettent la main à la pâte.



En 1860 les travaux sont bien avancés, la couverture est posée, mais tout s'arrête pendant 5 ans, faute d'argent.

La famille Fuchs y stocke alors sa paille, ce qui lui vaut le Hofname de « *Streufuchse* » !

En 1865, l'église accorde enfin son soutien financier et le curé Lux se voit obligé de procéder à son inauguration, le 13 novembre 1866.

L'église possède plusieurs objets d'art baroques.

Le curé Rohmer a acheté un tabernacle (MH) de la fin du XVIIIe siècle fabriqué en Suisse. Il est en bois peint et doré à la feuille. Sur ce tabernacle se trouve un tableau intitulé : « Saint François recevant les stigmates du Christ en présence de St Gall » (ISMH) de Monique Tanisch (vers 1770). Il a été restauré récemment.

Les boiseries du chœur renferment un ensemble de 23 panneaux sculptés (hauts-reliefs) de belle facture du début du XXe siècle.

### **L'école.**



La partie ancienne, très homogène, construite en 1838 en briques recouvertes de crépi et comportant des encadrements de fenêtres et un bandeau horizontal en grès, est représentative du style « Restauration » des bâtiments publics de cette époque.

Remarquez la corniche du toit moulurée.

Cette école remplace un vieux bâtiment qui faisait fonction de corps de garde. (À Fegersheim aussi, on a élevé l'école à l'emplacement de l'ancien corps de garde).

Elle fera l'objet de trois extensions. Une école maternelle ouvrira ses portes rue des Vosges en 1966.

### **N° 5 rue de l'Eglise.**



Construite au début du XIXe siècle cette maison présente encore des caractéristiques propres au XVIIIe siècle : panneaux de losange barré, sablières médianes et hautes moulurées, fenêtres cintrées. L'inscription de 1822 comporte trois svastikas ou roue de vie.

Cette demeure vient d'être rachetée par la municipalité pour des besoins périscolaires.

**N° 4 rue de l'Abreuvoir, une maison de tisserand du premier tiers du XIXe siècle.**



**Les tisserands**

Le tissage du chanvre et du lin existe de longue date en Alsace. Ce sont surtout les femmes et les enfants qui tissent. Leur travail fournit un revenu d'appoint.

Ce travail est dur et peu rémunérateur. En 1886 la culture du chanvre est abandonnée, le tissage disparaît. 27 familles pratiquaient cette activité à Fegersheim et 24 à Ohnheim.

**N° 130 rue du Gal. de Gaulle, une maison à encorbellement du XVIIIe siècle.**



Maison située près du pont de l'III et du confluent de l'III et de la petite III dans un cadre bucolique. Les dépendances abritent un ancien atelier de tonnellerie.

Remarquez la technique de l'encorbellement. On appelle encorbellement toute saillie qui porte à faux au nu d'un mur. Ici elle est formée par les extrémités des solives placées horizontalement entre le rez de chaussée et l'étage.

**N° 9 rue de l'III, la maison la plus ancienne de la commune, 1568.**



La tradition orale dit qu'elle fut longtemps l'auberge « À la Carpe » de la famille Helfer et qu'elle servait de halte aux marinières de l'III.

Maison à bois longs. Le toit en fausse croupe est encore imposant (le comparer avec la maison du 39 rue de Lyon à Fegersheim, une maison à bois courts). La forme d'ensemble de la maison est singulière. Les solives sont orientées dans le sens du mur gouttereau, ce qui est rare. Le balcon est en pignon avec des colonnes à vis qui sont de la

même famille que le svastika. C'est une représentation du mouvement solaire, à la fois symbole de fécondité, de vie et d'infini Le bois est ouvragé sur les poteaux latéraux.

Une restauration exemplaire par un jeune charpentier Frank Heini.

**Pour aller plus loin...**



## CIRCUIT COMPLET (À effectuer de préférence en bicyclette)

Un conseil, commencez par le circuit de Fegersheim, départ Mairie.

**Quartier 30-50** (à l'est du pont de l'Andlau).

Il s'agit du tronçon de la Rue du Général De Gaulle, du pont de l'Andlau jusqu'au carrefour de la rue des Platanes. Ce quartier homogène est typique de la période de 1930 à 1970. Cet habitat populaire possède des alignements dignes d'intérêt, souvent avec pignon sur rue.

**La croix rurale au niveau du n° 95 rue du Général de Gaulle date de 1849.**



Le socle rectangulaire est surmonté d'un demi-cylindre avec tous les instruments de la passion : marteau, lance, échelle, fouet et épée.

Un Saint-Suaire est placé en premier plan.

Remarquez les dés (tirage au sort pour la tunique du Christ) et un gant (symbole de la main du grand prêtre qui, pendant la passion, gifla Jésus).

Effectuez le circuit d'Ohnheim (départ devant l'église St Amand) - Retour par Chapelle St Ulrich, rue de la Chapelle.



Ici se trouvait, il y a longtemps, un lieu de pèlerinage avec une source dont l'eau était bénéfique aux malvoyants. Le chœur de la chapelle est reconstruit peu avant la Révolution. En 1884, le curé Rohmer agrandit et restaure l'édifice.

***Le linteau de la porte est surmonté d'un décor sculpté :***

Dans la partie inférieure du cercle, nous distinguons un calice et dans la partie centrale l'inscription « O Jesus, meine Liebe », « Oh Jésus, mon bien-aimé ».

Le cercle est surmonté d'une croix plate tréflée qui accueille un Christ en fer. Elle repose sur un crâne et des ossements sculptés : « Souviens-toi, tu es mortel »

***La fontaine***

C'est le curé Rohmer qui a fait capter une source déjà connue. L'eau se jette dans un bassin derrière la statue.

Cette statue en fonte date de 1850, mais une pierre de son socle présente un médaillon baroque avec l'inscription « *Udalrice* », le nom latin de St Ulrich et la date de 1631. Nous sommes en pleine guerre de 30 ans.

## **Le cimetière Israélite.**

### **Photo**

***Ce cimetière est fermé, mais il est possible de le découvrir en longeant les clôtures extérieures.***

Les Juifs étaient enterrés à Rosenwiller jusqu'en 1813, année où un terrain fut concédé par la municipalité de Fegersheim (un tiers gratuitement et deux tiers contre une rente foncière) à la communauté israélite.

L'endroit a la forme d'un trapèze allongé et compte environ 850 tombes

Les parties les plus anciennes sont situées au centre et sont constituées de stèles en grès simples portant des inscriptions en hébreu.

Au XXe siècle, les monuments deviennent plus sophistiqués à l'instar de ceux des chrétiens. Des inscriptions en français et en allemand ne sont alors pas rares.

Ce cimetière a la particularité de présenter des tombes orientées différemment selon le secteur en raison des agrandissements progressifs. Ce cas est assez rare en Europe.

Retour mairie

## ***Quel avenir pour notre village et ses maisons ?***

Le XXe siècle a marqué le terme d'un savoir-faire traditionnel, celui des constructions à colombage. Désormais, le charpentier n'est plus que le constructeur de la partie cachée, des combles, il a été supplanté par le maçon, tout comme les produits industriels ont remplacé les matériaux naturels.

Notre village a été préservé des destructions lors des guerres mondiales. Le patrimoine que nous ont légué nos aïeux est toujours visible, mais il est en train de changer de destination. La majorité des fermes ne sont plus en fonction à Fegersheim et nous avons besoin de logements, de garages...

La proximité de Strasbourg et des règles de protection adéquates devraient nous permettre de préserver l'apparence de nos villages malgré la forte pression immobilière.

Mais c'est aussi et surtout à nous tous qu'il revient de prendre conscience des richesses que nous possédons, des richesses que nous devons d'urgence nous approprier et conserver.

.

## *Un peu d'histoire...*

### **Les armoiries de Fegersheim**

« D'or au phi lettre capitale grecque de sable » ce qui, plus prosaïquement, représente, sur fond or, un cercle noir O coupé à la verticale par la lettre I. Ce sont les initiales de Jacob Ochsenstein, le premier Seigneur du village.

### **Quelques jalons dans l'histoire de Fegersheim.**

**Des tribus celtes** des pays danubiens peuplent l'Alsace et Fegersheim au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les tombes trouvées au centre du village en attestent.

**Une voie romaine** traverse le ban de Fegersheim, parallèlement à la voie ferrée actuelle.

**Au VIII<sup>e</sup> siècle**, des Francs du nom de Vergir auraient donné le nom à notre village. C'est l'époque où le pays appartenait au père de Saint-Odile.

**1097** : Une épidémie de peste décime la population.

**XI<sup>e</sup> siècle** : Fegersheim est fondé et appartient successivement comme fief épiscopal aux nobles d'Ochsenstein, de Hanau-Lichtenberg et de Rathsamhausen qui en furent les seigneurs jusqu'à la révolution. De grands biens appartiennent à l'abbaye d'Eschau.

**1113 et 1195** : Épidémie de choléra et de variole.

**XIV et XVe siècle** : la peste sévit à plusieurs reprises. La peste noire de 1349 causa la mort d'un tiers de la population alsacienne.

**1444/45** : Les Armagnacs engagés par le Duc d'Autriche pour conquérir la Suisse n'ont pas reçu leur solde, ils pillent et massacrent.

**1525** : La guerre des paysans en fait disparaître un sur dix en Alsace. La ferme du couvent d'Eschau est détruite.

**1579** : Les Rathsamhausen essaient d'introduire la Réforme à Fegersheim. Un pasteur protestant est nommé, il ne restera en poste que pendant 10 ans.

**1592** : Strasbourg veut un évêque protestant. 3000 Suisses alliés à la ville incendient Fegersheim soupçonnée d'avoir favorisé une attaque surprise des troupes épiscopales contre les Strasbourgeois.

**1596** : Un pasteur protestant est imposé à Fegersheim. Les habitants lui rendent la vie dure. Le culte catholique est réintroduit dès 1600 (vitrail commémoratif à l'église)

**1618** : Conflit entre catholiques et protestants. Les hameaux d'Oberwiller et de Niederwiller, deux villages près de Fegersheim disparaissent.

**1627 et 1665** : Les bourgeois de Fegersheim s'appellent Marx, Schalck, Mutschler, Siedler, Herrenberger et Hansmaennel. Le village compte environ 450 habitants.

**1632** : L'armée suédoise venue au secours des protestants occupe Fegersheim. Les soldats se livrent à toutes sortes d'exactions. Récemment encore, quand on voulait faire peur aux enfants on leur disait que les Suédois allaient venir...



**1648** : Traité de Westphalie. De grandes parties de l'Alsace deviennent françaises, mais Fegersheim continue à appartenir aux Rathsamhausen. Famine et peste continuent à sévir.

**1679** : L'Alsace devient totalement française. Strasbourg reste une ville libre.

**1680** : La cour du roi soleil séjourne à Fegersheim pendant 5 jours du 5 au 10 février. On y accueille Marie-Christine de Bavière, la future épouse du dauphin.

**1685** : Un tiers de la population occupe différents métiers : menuisiers, boulangers, charrons, forgerons, pêcheurs et tisserands.

**1701** : Il existe 106 maisons à Fegersheim-Ohnheim.

**1710** : La population augmente du fait de l'arrivée d'étrangers des pays voisins.

**1772** : On commence à enseigner le français. Jusque là le latin et l'allemand étaient courants

**1789** : La révolution éclate. Le curé de Fegersheim refuse de prêter serment. Le premier maire est élu en 1790, il s'agit de Georges Hansmaennel.

**1792** : La municipalité n'est pas assez révolutionnaire et est remplacée par des patriotes.

**1811** : Le village s'étend, l'agriculture est florissante, mais les bouches à nourrir sont nombreuses et on commence à émigrer vers les Etats-Unis.

**1828** : Le roi Charles X visite le village. Il est accueilli avec enthousiasme

**1839** : Fegersheim a sa gare... elle est située sur le ban de Lipsheim.

**1848** : Après la révolution, le maire est élu pour la première fois par ses conseillers. Sur 16 conseillers, 2 sont membres de la communauté israélite.

**1865** : Fegersheim devient un des villages les plus importants du canton de Geispolsheim. Seuls 6 habitants sont ouvriers, le village compte 300 exploitations agricoles.

**1870** : L'Allemagne déferle sur la France. Le village est occupé dès août. Certains alsaciens qui ne veulent pas devenir allemands profitent de la clause d'option et se rendent en France, d'autres en Amérique, surtout des jeunes qui ne veulent pas servir dans l'armée allemande. Fegersheim perd une centaine d'habitants.

**1890** : Construction de la synagogue. La communauté comprend près de 240 personnes.

**1914** : La dictature militaire allemande considère les Alsaciens comme des traîtres. Fegersheim perd 37 jeunes sur les champs de bataille.

**1930** : Des industries s'installent à Fegersheim. Une autre page d'histoire s'ouvre.